

"Les adolescents et la lecture" :
7^{ème} rencontre professionnelle
Le 5 novembre 2003 à l'IUFM d'Arras

IMAGES DE FILLES, IMAGES DE GARÇONS DANS LA LITTÉRATURE ADOLESCENTE

FILLES ET GARÇONS : A BAS LES STEREOTYPES ?

Anne CORDIER (étudiante en maîtrise SID - UFR IDIST, Université de Lille 3)

INTRODUCTION

Il y a de cela 40 ans, un vent de revendication égalitaire entre les sexes souffle sur la société française. Dans les années 70, les mouvements de femmes sont déchirés dans un débat opposant - et ce littéralement - les tenants du courant universaliste, porté par Simone de Beauvoir, qui refusent d'entendre parler de différences entre les sexes, la seule évocation de particularités revenant à leurs yeux à conforter les inégalités, aux partisans du courant différencialiste, lancé par Luce Irigaray, qui prônent l'affirmation des potentialités féminines, jusqu'alors réprimées par le patriarcat. Aujourd'hui bon nombre de revendications féministes sont satisfaites et le débat a évolué : en effet la société - à travers des réformes politiques et sociales, notamment - se pose encore la question de l'égalité entre les sexes, mais surtout de la nécessité de rompre avec les stéréotypes, féminins comme masculins.

Comme de coutume, la littérature n'est pas en marge d'un tel débat, et les auteurs pour la jeunesse semblent de nos jours se sentir investis de la mission nouvelle de porter l'évolution de la société. Toutefois rien n'est plus ardu que de remettre en question des représentations mentales intériorisées. Déjà en 1968, Martine et Caroline cohabitent. Or Martine et Caroline, ce sont bien deux visions diamétralement antagonistes du statut féminin... Voici Martine, petite maman, qui s'occupe ici de son petit frère Alain. Vision franchement effrayante d'une petite fille terriblement sage qui endosse servilement le rôle de maman accomplie que la société lui propose. Coupée du monde, Martine est dos à la fenêtre dans son foyer bercé de couleurs douces et apaisantes. Son attention n'est portée que sur le petit être qu'elle tient d'ailleurs de façon si professionnelle entre ses bras... Quand Martine a pour seul horizon les oies de sa cour et jouit de la protection de sa lampe en forme de sphère, Caroline, elle, découvre justement d'autres sphères puisque voici Caroline sur la Lune. Loin de l'esthétisme pastel de l'univers de Martine, Caroline évolue dans un monde aux couleurs vives. La lampe de Martine devient chez Caroline notre bonne vieille Terre. En tenue de cosmonaute, l'intrépide petite fille marque son territoire par la plantation d'un pommier : image du conquérant victorieux propre au garçon, endossée avec panache et sans dérision par cette petite Caroline, voyageuse au long cours.

" Mais, me direz-vous, cette dichotomie, c'est de l'histoire ancienne ! "... Je me permettrai alors de vous faire remarquer combien Martine reste un succès éditorial plus de 30 ans après, cependant que Caroline a disparu des fonds ... preuve que les représentations traditionnelles sont encore bien vivaces. De nos jours, la littérature de jeunesse connaît en effet ce même point de tension entre des ouvrages affirmant l'égalité entre les sexes, invitant filles et garçons à sortir de leur rôle prédéfinis, et des ouvrages véhiculant au contraire une conception rétrograde des sexes et renvoyant les jeunes lecteurs aux pires stéréotypes qui soient attribués à leur sexe...

Voici donc une démonstration non exhaustive - et en aucun cas objective ! - de ce point de tension qui caractérise la littérature de jeunesse contemporaine, à travers la présentation d'illustrations extraites d'ouvrages significatifs sur le sujet. De façon schématique, nous analyserons donc dans un premier temps des images d'ouvrages que je qualifierai de " modernes " , puis des illustrations d'ouvrages que je taxerai sans hésitation de " réactionnaires ". Finalement, nous tenterons de cerner les causes d'une telle tension.

I - LES MODERNES

[Se reporter à la bibliographie en annexe pour obtenir les références des ouvrages cités]

1) Egalité des sexes ? Les normes sociales

Mais, pour entreprendre ce voyage en images, il nous faut un moyen de transport. Et justement, Thierry Lenain dans *Mademoiselle Zazie* a-t-elle un zizi ? nous en propose un : Il s'agit du bus de Max, qui célèbre l'égalité des sexes en reconnaissant que si filles et garçons se différencient sur le plan physique, cela n'induit ni supériorité ni infériorité de l'un ou de l'autre. En effet pour Max, avant il y avait les " avec zizi " et les " sans zizi ". " Avant quoi ? ", me direz-vous. Eh bien, avant que Max ne rencontre Zazie, une petite fille qui dessine des mammoths et pas des fleurs, grimpe aux arbres et n'a pas peur de se battre, et qui en plus joue au football ! Par sa rencontre avec Zazie, Max voit sa représentation des filles changer, et c'est en même temps pour le jeune lecteur l'accès à la conscience du poids de la société dans les représentations des sexes.

Ce poids de la société, Léa, née sous la plume de Thierry Lenain, en fait l'expérience lorsqu'elle parvient à convaincre son père de lui acheter un hamburger. Mais pauvre Léa, elle n'est vraiment pas aidée : non seulement son père présente un anti-américanisme virulent, mais voici que le Hit-Burger propose de nouveaux menus : Menu fille ou menu garçon ? . Lenain pointe ainsi, à travers ce doigt paternel accusateur, l'active participation de la société à une schématisation des rôles : les poupées pour les filles, les fusées pour les garçons, un point c'est tout. Pas question donc d'être une fille qui doit aimer les poupées mais qui préfère les fusées ... ! C'est peut-être Anne Fine, dans *La nouvelle robe de Bill*, qui utilise le schéma narratif le plus propice à cet éveil de la conscience chez le lecteur en faisant subir à son héros une horrible métamorphose : un matin, en effet, Bill se réveille...en fille ! Il doit alors apprendre à porter une robe sans poches, à l'innocente couleur rose, garnie de délicats boutons de nacre...bref, ce genre de vêtements qui privent totalement de liberté ceux ou plutôt celles qui les portent ! Dans la robe d'une fille, Bill découvre quelle condition est faite au genre féminin : l'humiliation ressentie lorsque des garçons le sifflent dans la rue, la peur l'obligeant à chercher protection auprès d'une vieille dame, la fameuse faiblesse physique prétendue des filles... Dans la robe d'une fille, Bill reste cependant un garçon, et c'est là que Anne Fine déploie des situations dramatiques extrêmement pertinentes. En effet, lorsque les filles complotent afin de laisser le maladif Paul gagner à la course, Bill n'arrive pas à se résoudre à perdre, car si la résignation est le lot des filles, elle n'est guère celui des garçons, conçus pour gagner. Mais attention, au royaume du mâle, on ne gagne pas n'importe comment : il faut se battre, battre l'autre, démontrer sa force physique. Sinon, le verdict tombe : de " poule mouillée " à " femmelette ", les qualificatifs ne manquent pas pour souligner l'opprobre que jette sur le genre masculin tout entier celui qui ne se plie pas aux traditionnels impératifs de virilité. C'est parce que la danse représente des valeurs dites féminines telles que la grâce, la légèreté et l'expression des sentiments - surtout - que le père de Billy Elliot refuse sa passion. Pour lui, un garçon fait de la boxe, sport de combat, valeur on ne peut plus masculine.

2) S'attaquer au mur des préjugés sexistes

C'est contre cette schématisation que s'insurgent un certain nombre d'auteurs de littérature jeunesse. S'attaquer au mur des préjugés sexistes, c'est alors prouver à la manière de Virginie Dumont qu'il y a " cent façons " d'être une fille ou un garçon : dans Frédéric et Frédérique, l'auteur met en scène des personnages qui ne correspondent pas aux représentations que l'on a de leur sexe. Ainsi Frédérique est-elle une fille qui n'aime pas porter de jupes parce qu'elle veut pouvoir être libre de ses mouvements pour jouer au ballon et se battre. Au contraire son cousin, Frédéric, aime le théâtre, la lecture, et...les discussions à la récréation.

Or présenter un garçon ne répondant pas et n'assumant pas l'image que la société attend de lui constitue une véritable révolution. Longtemps en effet le petit garçon, en tant qu'individu pensant, n'a pas existé dans la littérature de jeunesse. Allégorie de la bravoure, de la force et de la victoire - valeurs attribuées au sexe masculin - le petit garçon n'avait pas le droit de se poser de questions, de douter... et encore moins de souffrir de sa condition masculine. Ce n'est que récemment qu'il acquiert

ce nouveau statut, notamment à travers les ouvrages de l'incontournable Thierry Lenain. Ainsi Martin, dit " petit zizi " par ses copains, souffre-t-il de ne pas remplir les conditions nécessaires au statut de " mâle ". Si la robe cristallise chez les filles la coercition de leur éducation, c'est chez les garçons la verge qui vient symboliser l'affirmation de leur puissance. Or Martin craint avec son " petit zizi " de ne pouvoir combler Anaïs, persuadé que toute son identité se résume à cet élément. L'illustration témoigne bien du mal-être de ce petit garçon qui, penaud, cache honteusement son élément corporel en prêtant attention au regard que la société porte sur lui. On remarque en effet combien la position du corps de Martin n'est pas en adéquation avec son regard.

Car ce qui est extrêmement fort, c'est le refus des auteurs de littérature jeunesse d'enrubanner la révolte de leurs personnages contre les préjugés de couleurs victorieuses. Ainsi Brigitte Smadja nous présente-t-elle dans *Rollermania*, Alex, une fille qui aurait réalisé le rêve de ses parents en étant... un garçon. Certes, Alex rompt avec les stéréotypes, n'adopte pas le même look que les autres filles, n'a pas leurs préoccupations, mais dès le départ elle exprime sa souffrance de ne pas assumer son identité sexuelle. Elle recherche à être comme sa sœur ce qu'elle appelle " une vraie fille ". Cette image d'une conquérante en souffrance montre combien les normes pèsent et font souffrir malgré tout celle - ou celui - qui s'en écarte.

Paradoxalement, la légèreté vient aussi faire exploser littéralement les stéréotypes. Ainsi dans un livre très drôle de Thierry Lenain intitulé *Je me marierai avec Anna*, Cora vient contrecarrer les normes sociétales représentées par les propos de ses parents :

" Tu verras, a gloussé papa. Dans quelques années, elle ramènera un beau garçon à la maison ... Peut-être Bastien ! J'ai rigolé sous ma couverture. J 'ai bien rigolé. Bastien , sûrement pas. Quand je serai grande, je me marierai avec Anna ".

Grandes avancées mentales dans la littérature de jeunesse donc grâce à des auteurs célébrant la reconnaissance d'identités sexuelles multiples. Hélas ! Tous les auteurs n'ont guère pu monter dans le bus de Max et en voici véhiculant des idéologies franchement réactionnaires...

II - LES REACTIONNAIRES

[Se reporter à la bibliographie en annexe pour obtenir les références des ouvrages cités]

Aujourd'hui, tout un pan réactionnaire gangrène la littérature de jeunesse et menace son évolution. Et lorsque je parle du caractère réactionnaire de ces ouvrages, je pèse bien mes mots : selon le dictionnaire Larousse 2001, est en effet " réactionnaire " celui qui - je cite - " s'oppose aux évolutions sociales et s'efforce de rétablir un état de choses ancien ".

Or, comment qualifier autrement la fade collection Cœur Grenadine qui présente de niaises héroïnes telles que Jane dans *Le secret du rocker* ? Observons cette première de couverture qui n'est pas sans rappeler les plus stéréotypés des mauvais feuilletons américains, ou le titrage de la collection Harlequin. Minois docile d'une jeune fille en position attentiste, c'est qu'elle attend le Grand Amour, celui qui va venir la chercher et auquel elle va se soumettre avec tant d'empressement ! Mais il y a pire et certains ouvrages affichent plus clairement leur caractère réactionnaire. C'est le cas des ouvrages *Les petites nanas* : tout un monde de filles de Nathalie Roques et *Nous, les mecs* : devenir un super mec en toute simplicité d'Henriette Bichonnier. Exemples en images :

Voici la fille idéale de Nathalie Roques. L'ouvrage ne cesse de donner des conseils aux filles pour - je cite - " se faire belle ". Exit la personnalité frondeuse d'une Frédérique, voici la fille réduite à être objet de désir, exit la petite Léa et ses hamburgers, voici la fille qui remplace cet aliment risquant de nuire à sa ligne par une salade de soja, exit enfin l'allure dite " intellectuelle romantique ". Voici la fille au look provocateur et ravageur qui fera " tomber les mecs ", recherchant à ce que ces derniers s'écrient à son passage " Hou la la ! " , lorsque notre Bill en robe souffrait des sifflets masculins ... ! Quant au garçon d'Henriette Bichonnier, il n'est guère plus évolué. Voici ce que le petit garçon est censé devenir selon l'auteur...et soit dit entre nous, on préférerait que ce petit garçon ne grandisse jamais plutôt que de devenir ainsi ! Bichonnier galvaude en effet l'image stéréotypée du garçon au sourire clinquant, qui montre fièrement ses biscotos tout en fournissant au garçon les meilleurs " plans de drague pour

épater les filles ". Exit le petit Martin souffrant de sa condition et le sensible Billy Elliot, voici le " super mec " chasseur séducteur-né...

Mais la palme du conservatisme revient sans aucun doute à l'ouvrage double Comment faire face aux filles ? Comment faire face aux garçons ? de Peter Corey et Kara May. Bienvenue dans une véritable guerre des tranchées entre les sexes ! Cet ouvrage cantonne les deux sexes dans des camps retranchés. La femme écrit en direction des filles, l'homme s'adresse aux garçons. Chacun va cultiver les idées reçues propagées dans son propre camp sur ceux d' " en face " ; il s'agit de " contrer l'esprit féminin " (dixit Peter Corey) et Kara May est contente de " se débarrasser des garçons " : tous les pires stéréotypes dénoncés par les Lenain, Dumont et autres Smadja sont ici récupérés : le garçon sensible est qualifié de " mauviette " et la fille intrépide est désignée comme un " garçon manqué ", qui évidemment détient le " label de laideur " !!!

Je ne résiste pas à l'envie de vous montrer le caractère affligeant de cet ouvrage par une comparaison entre deux de ses illustrations. Voici le garçon répondant à ce que l'auteur appelle " le type le cerveau ". On n'aperçoit de lui - assis - que sa tête en forme de long crâne d'œuf, barrée d'une immense paire de lunettes. Tout autour de lui des livres, et d'ailleurs il ne nous regarde pas, affairé à écrire. Le stéréotype est récurrent : le garçon intelligent n'est pas attirant, mieux vaut s'afficher avec un " tombeur ". Son pendant : la fille " type l'intellectuelle ". Debout, petites couettes, robe tablier, socquettes et grandes lunettes, elle est aussi peu attirante que l'avorton " cerveau ". A la place des livres, des coupes, comme des trophées sportifs. C'est qu'elle fanfaronne, pédante, les mains croisées dans le dos, droite comme un i, nous fixant avec un petit sourire énervant. A noter qu'elle est considérée par l'auteur comme une " réplique féminine d'Einstein "... !

III - POURQUOI ?

Mais enfin pourquoi ? Pourquoi un tel point de tension dans la littérature de jeunesse entre la modernité et le conservatisme ? La réponse tient en deux mots : impératifs éditoriaux. Eh oui, il faut vendre ! Pour cela, les ouvrages jouent sur une accroche publicitaire très bien rôdée : des premières de couvertures aguichantes, des logos simples et évocateurs, et surtout...on ne dérange pas le lecteur en lui proposant des représentations qui correspondent aux conceptions les plus traditionnellement ancrées dans l'esprit de chacun. Ces lectures séduisent les lecteurs peu actifs qui ne souhaitent pas être bousculés dans leurs représentations mentales, ainsi que des faibles lecteurs pour lesquels le côté publicitaire de la pagination et le nivellement de la langue choisi par les auteurs de ces ouvrages sont des attraits essentiels.

Au nom de la lecture à tout prix, l'édition de la littérature jeunesse participe en partie à une régression dangereuse des mentalités qui, au lieu de favoriser le remplacement d'une représentation par une autre, fait se juxtaposer deux représentations différentes. C'est ainsi que les ouvrages Les petites nanas et Nous les mecs sont parus dans la collection Etats d'âme de la pourtant excellente maison d'édition Nathan, qui parallèlement prend en charge les ouvrages d'un certain ...Thierry Lenain.

CONCLUSION

En conclusion de cette intervention, permettez-moi d'attirer votre attention sur un point : on peut remarquer que - en général - la modernité la plus revendiquée se trouve du côté des cinq-dix ans et la régression a tendance à succéder à partir de dix ans... Pourquoi ? Est-ce à dire qu'un enfant peut sortir du rôle qui lui est traditionnellement assigné par la société mais qu'il est instamment prié, l'adolescence venue, et donc sa vie d'adulte se profilant, de rentrer dans le rang en épousant peu ou prou les conceptions traditionnelles de son sexe ?

Ma question reste évidemment en suspens. Cependant je dirai pour conclure mon propos, que de la responsabilité de chacun dépend l'évolution des mentalités. Et je crois qu'en tant que professionnels du livre, nous ne pouvons nous soustraire à cette responsabilité. Cette question des représentations des sexes véhiculée par les ouvrages doit être omniprésente lorsque nous constituons - ou désherbons - un fonds, d'autant plus que la qualité littéraire et graphique des ouvrages réactionnaires laisse très souvent à désirer.

Certains crieront à la censure. Pourquoi pas... Ce qui est en cause ici, c'est l'avenir d'hommes et de femmes dans une société marquée par de nombreux bouleversements. L'avenir aussi de la littérature de jeunesse, qui a su de tous temps montrer combien elle savait insuffler le progrès et promouvoir l'évolution des mentalités. Puisse-t-elle emprunter dans un futur proche le bus de Max...